

PIERRE DUFOYER
1959

L'ÂME ENFANTINE

(Du premier âge à 10 ans)

expliquée aux Mamans

Éditions Saint-Remi
– 2008 –

CHAPITRE I

ATTENTE

Il existe une hygiène physique de la grossesse. Pour l'heureuse évolution de celle-ci, la femme enceinte doit observer un certain nombre de règles. Nous n'avons pas à les rappeler ici. Les livres de puériculture en donnent le détail et en montrent les raisons. Là s'arrête leur enseignement. Pour important qu'il soit, il demeure incomplet. Tout autant que sur l'hygiène physique de la grossesse, il y a lieu d'insister sur son hygiène psychologique, capitale elle aussi pour la facilité de l'éducation du futur bébé.

Nous n'aborderons pas dans ce livre cette question de l'hygiène physique de la grossesse. Nous nous en voudrions pourtant de ne pas souligner l'importance d'une bonne santé sur le moral de l'être humain et notamment de la personne enceinte.

Il en va des mamans comme des enfants. Un bébé bien portant est presque toujours de caractère accommodant et plus facile à élever qu'un bébé maladif.

Une future maman qui ne néglige aucune règle d'hygiène et se prépare soigneusement et calmement à l'heureux événement a plus de chances d'avoir un accouchement facile, un enfant en parfaite santé dont l'éducation sera plus commode.

Interdépendance du psychique et du physique

Les progrès scientifiques des dernières années ont mis fortement en lumière l'intervention du psychique dans le comportement de l'être humain. Des éléments affectifs, conscients ou inconscients, influencent non seulement nos attitudes et nos façons de faire, mais jusqu'à l'équilibre de notre santé.

Assez récemment encore, on croyait communément que seules des causes organiques étaient à la base de nos divers malaises ou maladies. Sans doute, connaissait-on des troubles

« fonctionnels », appelés de ce nom parce qu'on ne parvenait à découvrir à leur base aucun dérèglement physique. Ce genre de troubles indécélables faisait le désespoir des praticiens parce que, leur cause étant inconnue dans la majorité des cas, ils se révélaient presque toujours rebelles aux traitements. Les médecins étaient persuadés que les maladies organiques relevaient uniquement de causes physiques. Même en cas de maladies mentales, on était porté à incriminer quelque lésion anatomique ou quelque irrégularité hormonale.

Aujourd'hui, sans que soit nié le rôle joué par le physique, il est reconnu que pas mal de maladies, même organiques, relèvent, soit partiellement soit exclusivement, de causes psychiques. Il a été constaté, en effet, que des troubles affectifs et des états émotionnels entraînent des troubles fonctionnels qui, à leur tour, peuvent aboutir à des lésions organiques. Par ailleurs, on observe la guérison de malades atteints de troubles organiques ou fonctionnels sévères grâce à des traitements de type purement psychologique.

Donnons un exemple concret pour mieux faire comprendre la portée de nos assertions : celui de l'ulcère d'estomac. L'ulcère résulte d'un excès d'acidité gastrique qui provoque l'érosion de la muqueuse stomacale. Cet excès d'acidité pourrait, dans certains cas, être dû à un spasme du pylore¹, lui-même provoqué par les centres nerveux du cerveau, en dépendance d'une tension émotionnelle survenue à la suite d'ennuis, de tracas ou d'accident. Ceux-ci seraient donc cause de l'ulcère par voie nerveuse et sécrétoire.

Les différents appareils du corps humain peuvent être de même le siège de réactions physiques d'origine exclusivement émotionnelle. En plus du spasme du pylore, l'appareil digestif connaît encore le spasme de l'œsophage qui, en se resserrant, empêche d'avaler ; le spasme intestinal qui provoque l'entérocolite ; l'enfant émotif, entrant pour la première fois à l'école, peut « faire dans sa culotte ». Sous le coup d'une émotion,

¹ Orifice inférieur de l'estomac vers l'intestin.

le cœur est le siège de palpitations, de battements irréguliers, d'une accélération de rythme ; la tension artérielle augmente. L'émotion fait parfois surgir une crise d'asthme. Au niveau de l'appareil génital, elle peut créer de l'impuissance chez l'homme et du vaginisme chez la femme ; elle perturbera la régularité des fonctions menstruelles en les déclenchant prématurément, en interrompant leur cours, en les retardant ou en les supprimant ; elle entravera le cours harmonieux du plaisir conjugal ou l'empêchera totalement. Au plan obstétrical, on la verra à l'origine de fausses couches ; plusieurs survinrent, en août 1939, lors de la mobilisation. L'appareil urinaire n'échappe pas à son influence : témoins les nombreux accidents de l'enfance, parfois ceux de la jeunesse, à l'occasion d'un examen universitaire ! L'émotion coupe le souffle tout autant qu'elle l'accélère ; elle rend la respiration difficile ou haletante ; elle rend muet ou provoque des cris ; elle fait jaillir les larmes. La peau elle-même peut, à sa manière, manifester l'émotion, par la pâleur, la moiteur ou la congestion : nous connaissons le cas d'un enfant de trois ans, très attaché à sa maman et qui fait de l'urticaire à l'endroit touché, lorsqu'elle lui donne une claque... L'état général de la santé dépend, en bien ou en mal, de l'état émotif ; que de fois n'a-t-on pas constaté que le moral, bon ou mauvais, d'un malade, accélèrait ou retardait sa convalescence ! Rien d'étonnant à ce que des émotions vives ou des tracasseries incessantes puissent créer des troubles de sécrétions des glandes et des muqueuses, troubles qui, à leur tour, entraîneront ultérieurement des maladies organiques. Pour la santé physique de la mère et de l'enfant, il est donc très important que la grossesse soit bien accueillie !

Conséquences immédiates et lointaines de l'accueil fait par la mère à sa grossesse

La manière dont la mère accepte — mal, avec résignation, avec joie — une conception nouvelle aura des répercussions considérables. S'il est difficile de les mettre en lumière, leur existence est pourtant indéniable.

Supposons qu'une mère accueille mal sa grossesse. Peut-être ne veut-elle aucun enfant. Peut-être n'en désire-t-elle pas à ce moment : la survenance d'une conception vient contrecarrer des projets ou rendre plus pénible un état physique ou une situation financière peu favorables. Peut-être enfin a-t-elle déjà beaucoup d'enfants et son désir d'une conception nouvelle s'en trouve-t-il fort affaibli ou complètement éteint : état d'âme qui se rencontre plus communément vers la quarantaine. Le pronostic des chances d'une bonne éducation de l'enfant sera différent selon ces cas.

Quand une femme est radicalement hostile à l'idée de maternité, il faut craindre qu'elle ne garde toute sa vie une sourde rancœur contre l'enfant. L'existence de marâtres, pour être rare, n'est hélas ! pas chimérique. Sans doute des femmes verront s'éveiller leur instinct maternel en cours de grossesse ou à la naissance de l'enfant, mais il est des cas où cette évolution ne se fait pas.

D'ordinaire, le pronostic est moins grave lorsqu'il s'agit de mères qui ne désirent pas actuellement ou ne désirent plus d'enfants. L'instinct maternel, déjà éveillé par de précédentes maternités, a des chances de se raviver et de jouer dans un sens favorable ; néanmoins, le désappointement ou le mécontentement causés par la survenance d'une grossesse indésirée, pourront se trouver des voies détournées et, tout en composant avec l'affection maternelle, entretenir, au plan de l'inconscient, des sentiments peu amicaux envers l'enfant.

Ceux-ci se manifesteront par une moindre patience à son égard, une mauvaise humeur plus marquée à l'occasion des désagréments qu'il apporte, une sévérité plus grande lors de ses incartades. En certains cas, cette hostilité connaîtra des manifestations plus voyantes. L'enfant, observateur perspicace, devinera ces sentiments inavoués. Pour n'avoir pas fait contre mauvaise fortune bon cœur, ou, parlant chrétiennement, pour ne pas s'être adaptée à son sort providentiel, la femme vivra des jours plus pénibles, passera par un accouchement plus douloureux, et s'étonnera peut-être plus tard de se trouver en face d'un enfant difficile.

Il faut le répéter sans cesse : tout être humain a intérêt à s'adapter aux événements inéluctables. Devant une grossesse avérée, n'eut-elle pas été désirée, — nous rejetons évidemment toute hypothèse de crime — la sagesse est de ne pas se lamenter, ni ressasser sa déception, ni prendre le ciel à témoin de son dépit, mais d'accepter et d'accueillir le nouvel arrivant. À cause des influences subtiles et profondes du moral sur le physique, l'adoption consciente et voulue de cet état d'âme vaudra à l'intéressée une attente plus facile, une délivrance plus aisée et, toutes choses égales d'ailleurs, moins de difficultés au cours de l'éducation.

Cette maman a-t-elle décidé que l'enfant attendu serait l'unique et de tout faire pour qu'il le soit ? On peut présager avec certitude morale les dangers que présentera demain son éducation. Au vrai, cette femme souhaite un enfant par égoïsme, pour son intérêt à elle, non pour son bien à lui. Elle veut faire l'expérience de la maternité, se donner à elle-même et fournir aux autres la preuve qu'elle est une femme normale, capable d'avoir des enfants. Cet enfant lui sera un moyen d'exprimer sa tendresse, d'éprouver la joie de se sentir « nécessaire », de satisfaire un instinct secret de domination en compensation de sa féminité. Le risque est réel que cette femme soit une mère possessive, jalouse de conserver l'enfant auprès d'elle le plus longtemps possible ; sans doute s'opposera-t-elle, consciemment ou inconsciemment, secrètement ou de manière avouée, à son émancipation. L'enfant, selon toute vraisemblance, sera un dorloté, un couvé, un timide à l'égard de la vie, sa mère cherchant à le préserver de tout danger, le mettant en garde contre tout risque. Il pourra devenir un jour insubordonné et agressif quand, désireux, comme tout être humain, d'être indépendant, il réalisera dans quelles lisières sa mère a voulu et continue à vouloir l'enserrer. Enfant gâté, il sera vraisemblablement égoïste, capricieux, peu sociable, cherchant de toute manière à attirer l'attention, désordonné, faible et à l'affût de protection, replié sur soi et craintif devant la vie, exigeant beaucoup d'autrui. Marié, il risque d'être toujours incapable d'aimer vraiment, et de rester revendicatif de l'amour d'autrui.



L'enfant jette sur la vie un regard avide d'apprendre.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	3
----------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE

***LA STRUCTURE DE LA PERSONNALITÉ ENFANTINE*.....**7

CHAPITRE I ATTENTE.....9

Interdépendance du psychique et du physique..... 9

Conséquences immédiates et lointaines de l'accueil fait par la mère à sa grossesse..... 11

Le climat conjugal marquera l'enfant 18

La composition de la famille aura aussi son influence sur le caractère de l'enfant 21

CHAPITRE II LE DYNAMISME DE L'ÂME ENFANTINE23

Intense vouloir-vivre..... 24

Besoin de mouvement et d'action 25

Immense curiosité..... 25

Recherche du plaisir et fuite de la souffrance..... 27

« Besoin d'être aimé »..... 28

Ambition de s'affirmer 30

Égocentrisme 35

CHAPITRE III LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA PERSONNALITÉ ENFANTINE.....39

L'hérédité 39

Le milieu familial et social..... 43

L'apport du « conscient » individuel..... 56

DEUXIÈME PARTIE

***L'ÉVOLUTION DE LA PERSONNALITÉ DE L'ENFANT* .** 61

CHAPITRE I.....63

CHAPITRE II EN QUÊTE D'AMOUR.....83

Précocité de l'éveil affectif 83

Causes diverses des crises affectives 86

CHAPITRE III À LA POURSUITE DE L'INDÉPENDANCE..... 102

Premières tentatives 104

La crise d'émancipation des deux ans et demi..... 105

« Sagesse » relative des quatre ou cinq ans 107

Nouvelle crise à six ou sept ans 109

Lente émancipation ultérieure..... 115

CHAPITRE IV À LA RECHERCHE DU PLAISIR ET DE LA JOIE117

Importance exceptionnelle du jeu 119

Le jeu, moyen de diagnostic des conflits affectifs	127
Images, histoires, films, chansons,.....	129
Le jeu, apprentissage social	132
Recherches de sensualités	135
CHAPITRE V L'OBSTACLE MAJEUR AU DÉVELOPPEMENT HARMONIEUX DE LA PERSONNALITÉ : LE « COMPLEXE » D'INFÉRIORITÉ.....	137
 TROISIÈME PARTIE.	
<i>COMMENT ÉDUCER NOS ENFANTS</i>.....	146
CHAPITRE I DÉFAUTS.....	147
Diagnostic et guérison	148
CHAPITRE II L'ÉDUCATION MORALE DE NOS ENFANTS	158
Éveil du sens moral.....	158
Éveil du sens religieux	165